

Deuxièmement, il faudra orienter nos politiques économiques de façon à éviter une dépendance économique trop grande envers les États-Unis tout en s'efforçant de nouer des relations commerciales et financières avec le reste du monde. Cette attitude n'a rien d'anti-américain. C'est la politique traditionnelle du Canada qui devient de plus en plus pertinente au fur et à mesure que l'Europe et le Japon menacent la position des États-Unis en tant que première puissance économique, et que l'Union soviétique cherche à diversifier ses échanges commerciaux avec les pays occidentaux.

L'effort déployé en vue de diversifier nos liens a amené le premier ministre à visiter les pays de l'Asie et du Pacifique, et notre commerce avec les nations du Pacifique augmente en conséquence; il se reflète également dans les consultations régulières de mes collègues et moi-même avec les gouvernements européens et la Commission économique européenne, ainsi que dans l'échange de visites entre notre premier ministre et M. Kossyguine. Aucune de ces activités est anti-américaine, pas plus dans les intentions que dans les faits. Elles ne visent qu'à servir les meilleurs intérêts du Canada. L'économie canadienne et celle des États-Unis sont interdépendantes à un point sans précédent. Il ne serait à l'avantage d'aucune des deux nations que le Canada devienne un satellite économique des États-Unis.

J'ai d'abord examiné les intérêts économiques du Canada car ils représentent des réalités concrètes auxquelles nous sommes tous sensibles et que nous pouvons identifier et quantifier en dollars et en pourcentages. Mais le Canada serait un pays pauvre et je ne serais sûrement pas le secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada si nous ne nous considérions que comme une entreprise commerciale.

Au nord du Rio Grande, le continent est partagé entre les Canadiens et les Américains. Ce sont des peuples fiers qui chérissent leur indépendance, les traditions particulières et les différences institutionnelles qui leur donnent ce sentiment d'autonomie.

Mais si nous affectionnons ces particularités qui nous distinguent, nous sommes encore plus attachés aux idées et aux objectifs mutuels qui nous unissent. Cette réalité simple mais profonde atténue les conflits d'intérêt qui surgissent constamment entre nous. Les conflits font partie des relations. Le Canada nourrit très peu de motifs de discorde avec la Mongolie; nos relations avec ce pays pourraient servir d'exemple aux autres nations, si nous devons passer sous silence le fait que nos rapports avec la population mongolienne sont presque inexistants. Si des circonstances nouvelles nous mettaient en contact étroit avec la Mongolie, je vous assure qu'en très peu de temps vous verriez naître des conflits d'intérêt passablement importants. Il n'y a pas deux autres